

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: Lancaster 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Immigration industrielle?

Le Canada a-t-il besoin d'immigrants? Oui. Le Canada a-t-il besoin d'immigrants industriels? Oui, disent les tenants de l'immigration...

Ces jours derniers, M. F.-R. Clarke, journaliste, gérant du bureau d'emploi protestant, devant les membres de l'Electrical Club, réunis pour leur lunch hebdomadaire, à l'hôtel Queen's, disait en substance:

"La plupart des gens d'Angleterre qui nous arrivent sont remplis de bonne volonté pour travailler; c'est d'ailleurs à condition de se trouver un emploi qu'ils viennent au Canada. Souvent même, le salaire leur importe peu, car, ce dont ils souffrent le plus, une fois sur notre territoire, c'est la nostalgie, et ils savent qu'une occupation, quelle qu'elle soit, leur fera oublier la distance qui les sépare de leur patrie."

"La-bas, à Londres par exemple, on explique aux futurs colons du Canada ce qu'ils auront à faire. Certains d'entre eux immigrants n'ont souvent jamais vu une vache vivante; aussi c'est tout un événement lorsqu'on leur commande, dans l'Ouest, d'en aller traire une. Néanmoins, ces gens se présentent avec des soi-disant années d'expérience, durant lesquelles ils ont eu un peu de pratique avec des vaches de bois... qui donnaient de l'eau."

"Il est inconcevable que des citoyens anglais qui ont subi trois examens médicaux successifs, débarrassés sur nos quais avec une infirmité. Quelle valeur un infirme a-t-il touchant l'avancement du pays? Il existe donc des lacunes quelque part dans le choix des colons britanniques."

"Les immigrants anglais, pour une forte moyenne, sont de bons travailleurs qui, sans connaître nos méthodes de travail, essaient de donner satisfaction à leurs employeurs. Conséquemment, la population canadienne devrait leur accorder son aide, quand ce ne serait qu'en leur nom de la charité ou de l'humanité. N'est-il pas logique qu'un pays aussi vaste que le Canada doive accepter avec plaisir ceux qui viennent l'aider à progresser?"

Dès le lendemain, M. Clarke pouvait trouver une réponse très au point à ses remarques, dans La Patrie, qui disait:

PLACE AUX IMMIGRANTS!

"Dans un discours qui adressait aux membres de l'Electrical Club, M. F.-R. Clarke, gérant du Bureau de Placement protestant, a affirmé que, dans les conditions présentes, Montréal a besoin d'un plus grand nombre d'artisans habiles du Royaume-Uni. Il a fait l'éloge des ouvriers anglais dont la valeur économique ne se peut juger, dit-il, par les critiques qui se sont élevées au sujet des mineurs-moissonneurs de 1928, ou des immigrants importés pour être versés dans l'agriculture, où ils se trouvent hors de leur élément."

"Le fiasco de l'immigration agricole, évident depuis quelque temps déjà, est encore mieux apprécié après la pauvre récolte de cette année. Mais la déclaration de M. Clarke causera un étonnement, car rien n'indique que nous ayons de la place pour une immigration d'hommes de métiers, si habiles soient-ils, et moins que jamais en ce moment où nous approchons du ralentissement saisonnier de l'emploi."

"Les pouvoirs publics ont depuis assez longtemps découragé l'importation de travailleurs industriels. Les conditions qui avaient fait adopter cette ligne de conduite ne se sont nullement améliorées. Au contraire, le volume croissant de nos importations indique clairement que l'emploi dans l'industrie devient de plus en plus incertain et précaire. L'importation d'ouvriers d'Angleterre ne peut tendre qu'à un avilissement des salaires, et, au surplus, on ne pourrait leur faire de place qu'en obligeant un nombre égal de nos propres travailleurs à passer aux Etats-Unis."

Ce ne fut pas sans quelques hésitations que le gouvernement jugea opportun de se rendre aux demandes des ouvriers, par l'intermédiaire du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, et qu'il restreignit l'immigration aux ouvriers agricoles et serviteurs. Depuis l'adoption de cette ligne de conduite, tous les efforts possibles ont été faits pour faire admettre les ouvriers industriels au pays, mais sans succès. Aussi, il n'est pas rare de voir arriver ici des immigrants qui, comme le dit si bien M. Clarke, n'avaient jamais vu de vache vivante, mais qui, tout de même se disent immigrants agricoles. Quand on ne peut obtenir son entrée au Canada autrement, il faut bien recourir à la ruse. C'est pourquoi ces colons agricoles, qui se présentent avec des soi-disant années d'expérience, durant lesquelles ils ont eu un peu de pratique avec des vaches de bois... qui donnaient de l'eau, se retrouvent infailliblement, quelques mois plus tard, dans nos centres industriels, dans nos villes dont le marché de main-d'oeuvre est déjà encombré. Il est malheureux que les conditions industrielles du pays ne soient pas propices, car au lieu de laisser ces gens arpenter les rues de nos villes, on pourrait leur procurer du travail. Mais, ce qui est encore plus malheureux, surtout pour la population canadienne, c'est, tout d'abord, d'avoir à subvenir aux besoins de ces gens qu'on a trompés et qui nous ont trompés, et deuxièmement, d'être obligés, nous les Canadiens de naissance ou établis au pays depuis plusieurs années, de subir une concurrence qu'on pourrait qualifier de déloyale, car, dit M. Clarke, "la plupart des gens d'Angleterre sont remplis de bonne volonté pour travailler... Souvent même, le salaire leur importe peu..." C'est exposer, on ne peut plus clairement, une des raisons pour lesquelles les travailleurs canadiens sont opposés à l'enlèvement du pays par des ouvriers de métiers qui ne se soucient nullement du sort de ceux chez qui ils viennent "se planter" et qui sont contents de leur sort pourvu qu'ils puissent avoir un salaire leur permettant de vivre tant bien que mal. Les conditions de travail, établies dans le pays par des années de sacrifices et de luttes, n'exercent aucune influence sur ces nouveaux venus.

L'immigration agricole, c'est connu depuis longtemps, n'a été qu'un truchement de l'immigration industrielle et de l'immigration-émigration aux Etats-Unis. Les scènes des villes de l'Ouest occasionnées par les armées de sans-travail, venues des centres agricoles après avoir débarqué des paquebots d'outre-mer, sont encore présentes à notre mémoire.

Rien n'indique que nous ayons besoin d'immigration industrielle, en ce moment. Quand nous faisons venir un ouvrier de métier ou expert, nous sommes assurés qu'un de nos notres doit prendre le chemin des Etats-Unis. Nous ne pouvons placer tous nos jeunes gens qui sortent de nos écoles techniques ou des écoles des hautes études commerciales. Rien, nous le répétons, ne justifie les efforts qu'on pourrait faire pour amener ici des ouvriers habiles (skilled workers), car nous en avons plus que l'industrie peut en employer. Avant de songer à faire venir des étrangers pour occuper les positions lucratives, nous devons songer à utiliser les compétences que nous possédons et qui nous ont coûté très cher; car ce n'est pas avec l'argent des immigrants que nous avons édifié nos maisons d'éducation secondaire et supérieure, mais bien avec les deniers de notre population. Pourquoi obliger nos fils à s'expatrier pour pouvoir utiliser les connaissances que nous leur avons procurées au prix de durs sacrifices? Nous ne nions pas que "les immigrants anglais sont de bons travailleurs qui, sans connaître nos méthodes de travail, essaient de donner satisfaction à leurs employeurs." C'est, d'ailleurs, ce que font nos ouvriers canadiens qui, en plus, ont l'avantage de connaître nos méthodes de travail, et, malgré tout, ils se trouvent très souvent, et en très grand nombre, contraints de chômer ou d'accepter du travail hors de leur métier et même parfois de s'expatrier.

Nos voisins ont jugé qu'il était opportun de mettre un frein à l'immigration et pour la contrôler ils ont adopté une loi de "quota" qui ne laisse aucune latitude aux officiers d'immigration. Pour un pays de cent vingt millions d'habitants, d'une étendue similaire à celle de notre pays, et avec des opportunités d'emploi illimitées, c'était une grave décision. Nous ne voyons pas pourquoi le Canada, pays de neuf millions d'habitants seulement, ayant de vastes étendues de terres inhabitées, mais beaucoup moins de centres industriels, laisserait le libre cours à l'immigration sans risquer de mettre en danger les conditions de travail et salaires établis depuis quelques années, en admettant en masse des artisans pour qui le salaire importe peu, comme le dit le conférencier, qui est en contact immédiat avec l'émigrant anglais et qui est partant en mesure d'exposer la situation de ce dernier en connaissance de cause. Il va même jusqu'à nous annoncer que, malgré les restrictions présentes, "des citoyens anglais, qui ont subi trois examens médicaux successifs, débarqués sur nos quais avec une infirmité." Quelle sera donc la situation, si nous laissons la porte grande ouverte?

Un cinéma en plein air

J'assistais à une représentation cinématographique dans un des beaux théâtres de la rue Sainte-Catherine. On y jouait une pièce exquise: "The Divine Lady", le roman de Lady Hamilton la plus belle femme d'Angleterre et de l'Amiral Nelson, dont la statue perchée sur sa haute colonne est l'orgueil de la place Jacques-Cartier. Ce qui m'empêchait de goûter pleinement ce spectacle fastueux, était une chaleur torride de l'été de la St-Martin, les dernières et ardentes caresses de la belle saison avant de s'enfuir et qui faisait de la salle une étuve de bain turc. Le soi-général imparfaitement étouffé par les parfums chimiques des mouchoirs de ces dames créait une atmosphère lourde, irrespirable. Le pis, c'est que j'avais tout près de moi à cheval sur un bras de mon fauteuil un enfant terrible que de temps à autre le père furieux ramenait sur son siège en le "bourrasant" comme on dit, sans allusion à M. Bourassa. Le petit gars hurlait:

"—C'est ennuyant, voudrais m'en aller. —Mais il n'y a pas de vues à la montagne, on n'aurait pas tant si chaud. —Parce que, parce que... oh! mais j'en ai assez, allons-nous en! —Je voudrais bien voir la fin... —La fin, la fin, c'est que je vais étriper ton gars, si nous ne partons pas au plus vite. Une autre fois tu le laisseras à la maison, hein pour l'agrément un enfant avec ce gibier là... Si tu ne le gâtas pas tant aussi... c'est de ta faute..."

C'est avec joie que je vis cette aimable famille quitter les lieux. Je ne remis d'aplomb dans mon fauteuil et rattachai de mon mieux les fils rompus de l'intrigue qui se déroulait sur l'écran, mais la phrase du petit bonhomme tout autour de laquelle se développait des ondes lumineuses dans ma tête, quoique je fisse pour ne pas l'entendre. Pourquoi qu'il n'y a pas de vues à la montagne et mon esprit broyait des fantaisies sur le thème. J'imagine ce spectacle en plein air où le drame est trouvé un cadre plus élargi par la nature devant une vraie forêt, ce montre avait raison, ce serait une jouissance incomparable que de contempler ces beautés sans la hanse de voir la lanterne exploser et de griller tout vif — malgré les précautions qu'on prend dans ces boîtes hermétiquement closes. De telles représentations rappelleraient le théâtre antique quand les foules clamaient: Du pain et des cirques! Ceux qui aiment à déclamer contre l'immoralité des vues pourraient s'ils le voulaient convertir le cinéma en école de morale, illustrer des pièces dont l'action serait facile à saisir, faites surtout pour émouvoir les cœurs plutôt que pour émousser la sensibilité et éveiller des désirs morbides. Il est facile de son papa qui se mit à étourner si fort, que des dames au nez pointu, les

dents longues, les yeux durs sous leur lunette, se retourneraient indignés vers ce bruyant personnage...

"—Voudrais aller à la montagne... y fait trop chaud... de l'eau me coule dans le dos... j'ai bobu au ventre... viens viens implorait l'enfant accroché aux basques de veston de l'auteur de ses jours.

"—Mais il n'y a pas de vues..."

"—Pourquoi qu'il n'y a pas de vues à la montagne, on n'aurait pas tant si chaud.

"—Parce que, parce que... oh! mais j'en ai assez, allons-nous en! —Je voudrais bien voir la fin... —La fin, la fin, c'est que je vais étriper ton gars, si nous ne partons pas au plus vite. Une autre fois tu le laisseras à la maison, hein pour l'agrément un enfant avec ce gibier là... Si tu ne le gâtas pas tant aussi... c'est de ta faute..."

C'est avec joie que je vis cette aimable famille quitter les lieux. Je ne remis d'aplomb dans mon fauteuil et rattachai de mon mieux les fils rompus de l'intrigue qui se déroulait sur l'écran, mais la phrase du petit bonhomme tout autour de laquelle se développait des ondes lumineuses dans ma tête, quoique je fisse pour ne pas l'entendre. Pourquoi qu'il n'y a pas de vues à la montagne et mon esprit broyait des fantaisies sur le thème. J'imagine ce spectacle en plein air où le drame est trouvé un cadre plus élargi par la nature devant une vraie forêt, ce montre avait raison, ce serait une jouissance incomparable que de contempler ces beautés sans la hanse de voir la lanterne exploser et de griller tout vif — malgré les précautions qu'on prend dans ces boîtes hermétiquement closes. De telles représentations rappelleraient le théâtre antique quand les foules clamaient: Du pain et des cirques! Ceux qui aiment à déclamer contre l'immoralité des vues pourraient s'ils le voulaient convertir le cinéma en école de morale, illustrer des pièces dont l'action serait facile à saisir, faites surtout pour émouvoir les cœurs plutôt que pour émousser la sensibilité et éveiller des désirs morbides. Il est facile de son papa qui se mit à étourner si fort, que des dames au nez pointu, les

—Chocolat! cria un gamin en uniforme.

—Achète lui des bonbons pour lui clore le bec, fit le père exaspéré. Mais les bonbons avalés deux par deux durèrent le temps de le dire. Avec ses mains collantes, l'enfant se mit à caresser sa mère et à la tourmenter.

"—J'ai chaud, voudrais m'en aller..."

La mère pla sa main éventail et machinalement éventail le front du jeune tyran qui trouva le manège amusant d'abord, mais s'en fatigua vite. Il se mit à chautouiller les oreilles et le nez de son papa qui se mit à étourner si fort, que des dames au nez pointu, les

TEMOIGNAGE D'APPRECIATION AUX MINEURS DE LA N. E.

A titre de témoignage d'appréciation pour son travail efficace lors de la réouverture de la mine Allen, à la suite de l'explosion qui y eut lieu récemment, le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, le 22 août, a remis au corps de sauvetage de l'Acadia Coal Company un chèque de \$1500. Au cours de la cérémonie de présentation, qui eut lieu dans les bureaux de l'organisation des United Mine Workers, à Stellarton, le ministre provincial des Mines, l'honorable Gordon S. Harrington, énuméra les dangers multiples auxquels s'étaient exposés les sauveteurs en pénétrant et travaillant dans une mine dont l'atmosphère était saturée de gaz nocifs. Pour bien se rendre compte des ravages faits par l'explosion et saisir l'énormité de la tâche assumée par les membres du corps de sauvetage, il fallait avoir visité la mine, déclara le ministre, qui loua le courage et l'efficacité des sauveteurs et insista que la compagnie, l'Acadia Coal Company, avait tout lieu d'être fière d'eux.

Le ministre, ensuite, fit l'historique des explosions de mine enregistrées en Nouvelle-Ecosse, dont la première, qui survint à la mine Drummond le 13 mai 1873, fit 60 victimes. Puis vint l'explosion à la mine Albion, le 12 novembre 1880, dans laquelle 44 mineurs tombèrent la mort; celle de la mine Vau le 19 février 1885, 13 victimes; l'explosion à la mine Springhill, le 21 février 1891, dans laquelle 125 mineurs perdirent la vie, marquant le record de perte de vie pour un seul désastre; l'explosion à Caledonia Mines, C. B., survenue le 15 juin 1899, et qui fit 11 victimes; celle enregistrée à New Waterford, le 25 juillet 1917, dans laquelle 65 mineurs furent tués. La dernière explosion importante est celle qui fit 88 victimes à la mine Allen, le 23 janvier 1924. De plus, cette même mine enregistra une fois une faible explosion le 30 juin 1924 qui fit quatre victimes. Ainsi, les explosions de mines en Nouvelle-Ecosse ont entraîné la mort de 432 personnes au cours des 56 dernières années. Il n'y avait personne dans la mine Allen lorsqu'éclata la dernière explosion.

Le Gouvernement, déclara M. Harrington, regretta de ne pouvoir se montrer plus généreux, mais dans la situation où elle se trouve, la province se voit astreinte à une politique d'économie sévère.

Une grande misère parmi les hommes c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. — St-François de Sales.

"La population canadienne devrait accorder aux immigrants anglais toute son aide, quand ce ne serait qu'aux noms de la charité ou de l'humanité." C'est aussi aux noms de la charité et de l'humanité que nous essayons de protéger nos nationaux. Si nous nous rendions à cette prière, ce serait nous condamner à partager la misère de nos "invités" en nous privant parfois du nécessaire pour leur donner à manger, tout en refusant le même service à nos ouvriers qui seraient contraints de traverser la frontière pour demander aux Américains ce que nous leur refusons pour le donner à des étrangers. Charité bien ordonnée commence par soi-même (Charity begins at home). S'il en reste, alors il est temps de penser aux autres. Donnons du travail à tous nos ouvriers, créons des industries nouvelles, poussons l'exploitation de nos richesses nationales qui sont plus qu'abondantes, prenons les mesures pour que les immigrants aient de l'emploi sans déplacer nos propres ouvriers, et alors il sera opportun d'"accepter avec plaisir ceux qui viennent nous aider à progresser."

La situation est déjà assez précaire sans que nous fassions même plus que les Anglais nous demandent eux-mêmes. L'hon. J.-H. Thomas n'a-t-il pas dit, lors de sa visite, que ce n'était pas le but du gouvernement d'inonder notre marché de main-d'oeuvre dont nous ne saurions que faire? Pourquoi irions-nous inciter des ouvriers anglais à venir s'exposer ici à la misère? Pourquoi mettrions-nous nos propres ouvriers à la porte pour donner leurs places à des nouveaux venus, qui exigeraient un salaire inférieur, tout à l'avantage passager de l'industriel et du manufacturier, ce qui tend inévitablement à avilir les salaires en général et donc le pouvoir d'achat de notre classe travailleuse?

Mettons de l'ordre dans notre maison, ensuite nous pourrions inviter la "visite".

Nous regrettons que la crise industrielle soit au paroxysme en Angleterre, mais ce n'est pas une raison suffisante pour souhaiter ou faire en sorte qu'il en soit de même au Canada. Que gagnerions-nous à généraliser la misère? Ce que nous pourrions faire ne résoudrait nullement la crise que traversent les Iles britanniques et l'avenir du Canada serait gravement compromis.

Lorsque la crise sera passée, nous nous ferons un plaisir et un devoir de tendre la main à nos cousins et petits-cousins d'outre-mer, et ils nous remercieront alors de leur avoir épargné beaucoup de déconvenues.

R. HACHETTE.

vaste et le plus utilitaire du mot. Les problèmes de la conscience y seraient traités largement, sans complication de sentiments, sans subtilités dogmatiques presque religieuses par leur gravité ou franchement épanouis dans le rire panacée de l'âme... La conception d'un cinéma modeste aurait dû germer dans le cerveau de nos moralistes, de nos prédicateurs et de nos prédicateurs. Qui sait si l'on n'en pourrait faire en même temps une opération commerciale fructueuse! Si nous apprenions que sur le flanc de la montagne du Mont-Royal des spéculateurs organisent un théâtre de vues animées, l'écran fixé au rocher, sorte de colisée avec un vaste amphithéâtre capable de contenir plus de 80.000 personnes, qui ne se sentiraient pas les coudes; nous nous en réjouirions de tout notre cœur. Quand les vues ne mentent pas à la vie et sont conformes aux aspirations légitimes de ce être simple, généreux, affamé de justice que devient une foule même composée de gens égoïstes et vulgaires, les vues dis-jé deviennent un enseignement qu'elle s'assimile d'autant mieux qu'elle ne pense qu'à s'amuser et n'est pas venue là pour écouter un sermon et prendre des leçons de bonne conduite. Ce spectacle aurait des répercussions insoupçonnées dans la conscience populaire, du moins saurait-il lui parler de ses destinées, de l'exalter à l'évocation des héros passés et d'éveiller en elle de nobles espérances.

Surtout, il faut compter sur la collaboration de la nature à ces spectacles nouveaux. La sensation de plein air, l'amplitude de l'horizon, la noble beauté du paysage prédisposent le spectateur à recevoir la bonne semence.

Nous revendiquons pour les masses le droit d'être initiées à la beauté. Jusque-là leurs préférences sont allées à la grosse farce plutôt qu'à la comédie éternelle, au mélodrame plutôt qu'à la tragédie, mais comment pourrait-il en être autrement quand les esprits sont restés en friche, avec des sentiments primitifs et des notions intellectuelles rudimentaires, mais il ne tient qu'à nous de faire son éducation, indirectement, puisque le moyen direct, l'instruction obligatoire, nous nous refusons de l'employer. JULIEN SAINT-MICHEL.

HUIT CROISIÈRES DU PACIFIQUE CANADIEN CET HIVER

La popularité des croisières d'hiver qu'organise annuellement le Pacifique Canadien aux pays du soleil, ne semble pas se démentir si l'on en juge par le nombre de celles qui s'effectueront au cours de la prochaine saison sous les auspices de notre grande compagnie canadienne de transport. Cette année, en raison de la vogue grandissante de ces excursions dans les pays tropicaux chez ceux qui désirent, tout en fuyant les rigueurs de l'hiver, voir le côté éducatif, le Pacifique Canadien a tracé les itinéraires de huit grandes croisières, toutes aussi captivantes les unes que les autres.

La première se fera autour du monde sur le luxueux paquebot "Empress of Australia", avec départ de New-York le Bedford, qui subira une toilette générale le 2 décembre. Le "Duchess of Bedford", qui subira une toilette générale en Angleterre, après son dernier voyage de la saison sur le Saint-Laurent, effectuera trois croisières aux Antilles, avec départ de New-York. Il y aura une autre croisière aux Antilles, directement d'Avenmouth, Angleterre sur le "Duchess of Atholl", tandis que l'"Empress of Scotland" fera sa croisière annuelle dans la Méditerranée. L'"Empress of France", qui fut affecté au service oriental entre Vancouver et Hong-Kong pendant que l'"Empress of Canada" était remis à neuf aux chantiers maritimes de Clydebank, Ecosse, effectuera la seconde croisière méditerranéenne avec départ de New-York le 13 février, dix jours après le départ de l'"Empress of Scotland" pour la même destination, mais avec un itinéraire quelque peu varié. Enfin la "Duchess of Richmond", mis en service cette année seulement, fera sa seconde croisière annuelle aux îles du Cap-Vert, sur les côtes d'Afrique.

La flotte du Pacifique Canadien, qui s'est accrue de quelques unités avec les quatre "Duchess" de l'Atlantique, en est une dont le Canada a justement raison d'être fier et la compagnie qui l'exploite, avec ses vastes ramifications dans le monde entier, est celle qui a affecté le plus grand nombre de ses navires à des excursions vers les pays tropicaux où sont attirés ceux qui désirent jouir de la douceur d'un climat tempéré pendant les longs mois de rigoureux hiver canadien.

Les croisières, comme moyen de récréation et d'éducation, se sont acquies une belle popularité au cours de ces dernières années et cette vogue n'est pas tant attribuable, au dire des officiers du Pacifique Canadien, au désir des voyageurs de se distraire, que de visiter les endroits les plus intéressants et de se renseigner sur les moeurs des populations qui les habitent.

3888 Le meilleur moyen de se défendre d'un ennemi, c'est de s'en faire un ami. — HENRI IV.

L'amitié est à l'estime ce que la fleur est à la tige qui l'a produite. — Gustave DROZ.

Ces faux informateurs

La saison du tourisme est pour ainsi dire finie; il n'y a que les retardataires qui ne sont pas retournés dans leurs foyers. Cette saison, si on en croit les informations que nous fournissons les statistiques, a été une des plus fructueuses pour notre province. Il y a tout lieu de s'en réjouir et de penser à nous préparer pour recevoir, l'an prochain, un plus grand nombre de touristes qui seront inévitablement attirés ici par l'hospitalité canadienne et l'urbanité de notre population.

Il nous reste, cependant, à déplorer certaines maladresses, pour ne pas dire gaucheries, de nos guides qui semblent parfois oublier qu'ils doivent renseigner les touristes sans les induire en erreur et surtout sans donner une fausse opinion de notre population montréalaise. Tout fâcheusement, on nous signalait un cas presque révoltant de mauvaise foi ou d'ignorance de quelques-uns de nos guides. Ainsi, lorsque les somptueux autobus de tourisme traversent ce qu'on a convenu d'appeler le faubourg Québec, on dirait à nos hôtes: "Nous traversons en ce moment la partie la plus pauvre de la ville; c'est ici que nous trouvons la population la plus misérable vivant dans des taudis, etc." ou quelque chose d'approchant. Nous avons toujours pensé que nous avions une école de guides de touristes, dans notre ville, et qu'on leur enseignait mieux renseigner nos visiteurs. Sans aller jusqu'à dire que cette partie de la ville est la plus belle et la plus riche, il est malheureux que quelques personnages non autorisés aillent créer une impression erronée chez nos touristes qui ne se gênent pas (après qu'on leur a mis la puce à l'oreille) pour jeter des sous dans les rues pour le plaisir de voir les enfants se chamaille pour s'en emparer, même au risque de se faire passer sur le dos par les chauffards qui pourraient être dans les environs des "sight-seeing cars". La gent enfantine est partout la même, (le siècle dans lequel nous vivons les aidant) et il n'est nullement nécessaire que leurs parents soient dans la pauvreté pour qu'ils se jettent à corps perdu pour attraper les sous qui sont offerts à leur convoitise.

Ces scènes disgracieuses, suite inévitable de "renseignements" donnés par nos guides, ne devraient pas être tolérées. Ce ne sont pas les enfants qui en sont responsables, mais bien ces faux informateurs. A quoi cela leur sert-il de faire passer notre population pour ce qu'elle n'est pas? Même en supposant que ce serait la vérité (à ce que Dieu ne plaise!), ce n'est nullement à nos guides de s'en faire les héros. Gardons notre ville propre, non pas seulement d'une propreté factice et toute de surface, mais propre de réputation; ne salissons pas un quartier parce qu'il est peuplé par des ouvriers, afin de faire ressortir les beautés d'un quartier voisin.

Nous espérons que, l'an prochain, l'école des guides verra à ce que ces derniers ne commettent pas d'impairs aussi impardonnables. R. HACHETTE.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL AUGMENTENT EN ONTARIO

Il ressort de rapports récents émanant de la Commission de réparation des accidents du travail de la province d'Ontario que l'industrie de cette province a brièvement tous les records jusqu'ici établis quant au nombre des accidents déclarés à la Commission. En effet, les accidents du travail ont été au nombre de 8,538 en juillet 1929, soit 1,150 de plus qu'en 1928 et 260 de plus qu'en octobre 1928, alors que les accidents du travail n'avaient jamais été aussi nombreux depuis l'entrée en vigueur de la loi en 1915. Les accidents mortels ont été au nombre de 43 en juillet 1929, contre 40 en juillet 1928. Les prestations de juillet 1929 s'élevèrent à la somme de \$716,549.28 répartie comme suit: \$592,615.36 pour la réparation proprement dite et \$124,033.92 pour l'assistance médicale. En juillet 1928, les prestations se sont élevées à la somme de \$513,600.48. Il convient d'attribuer une partie de cette augmentation à une recrudescence d'activité dans l'industrie de la province. Et puis, comme l'a dit récemment M. Morley, gérant général des associations pour la prévention des accidents du travail, sur les accidents déclarés à la Commission, un grand nombre sont des cas bénins qui, anciennement, ne donnaient lieu qu'à l'assistance médicale. En revanche, quoiqu'il ressorte des rapports de la Commission que 49 pour cent des cas examinés n'ont donné lieu qu'à l'assistance médicale, le taux de gravité n'en a pas moins augmenté, et M. Morley fait remarquer que l'industrie prise

dans son ensemble doit se préoccuper plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici de la sécurité du travail. M. Morley ajoute que plus d'une entreprise parmi celles employant 250 personnes et plus se préoccupe de la prévention des accidents et obtient des résultats satisfaisants pour la direction comme pour le personnel ouvrier. "Attribuer l'accident à la négligence de l'ouvrier", dit M. Morley, "n'est pas de mise, car ce que nous prenons pour la négligence de l'ouvrier n'est autre chose que l'aveu d'une surveillance relâchée à l'usine." — La Gazette du Travail.

LES CONFLITS INDUSTRIELS

Les différends entre patrons et ouvriers ne sont pas toujours très graves et ils ne devraient pas nécessiter de part et d'autre, pour être résolus, de si importants sacrifices d'argent. Le fond des litiges de ce genre est bien plus un état d'esprit d'indépendance, d'orgueil, de rancune et d'absence de coopération qu'une opposition d'intérêts matériels. Un loyal esprit de justice de part et d'autre et la charité chrétienne qui est en somme l'amour du prochain empêcheraient facilement l'éclatement de si malheureux conflits. Un patron, qui comprend ses intérêts, ne doit jamais essayer de remplacer un personnel compétent qui souvent a fait sa fortune. Enfin, nous en avons eu l'expérience, une grève déclenchée, subit et conduite par des syndiqués disciplinés, loyaux et tenaces se gagne irrésistiblement. — G. T., dans La Vie Syndicale.

Advertisement for Melchers Canadian Whisky. Features a bottle of Melchers Canadian Whisky and text: "C'est le meilleur de la distillation", "La boisson la plus saine", "Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années." Includes a table of prices: Gros: 40 onces \$3.65, Moyens: 26 onces 2.55, Petits: 10 onces 1.10. Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal. DISTILLATEURS DEPUIS 1898.

Melchers Distilleries Limited

Le Coin des Unions locales

CHEZ LES WAGONNIERS

A la dernière assemblée de la Loge Sainte-Marie des wagonniers, le président de cette loge, M. L. A. Beaudry fit un rapport très détaillé des procédures de la dernière convention de la Fraternité des wagonniers d'Amérique qui fut récemment tenue dans la ville de Kansas, Missouri, à laquelle M. L. A. Beaudry était délégué, cette convention réunissant plus de six cents délégués et dura près de deux semaines. Elle fut l'une des plus importantes tenues par cette organisation.

Un grand nombre de résolutions d'intérêt interne pour l'organisation des wagonniers furent adoptées; en plus certaines résolutions d'intérêt général pour les membres.

Cette convention décida que l'exécutif général étudierait la possibilité d'ériger un temple pour les wagonniers dans la ville de Montréal, lequel serait utilisé comme quartier général canadien. Cette entreprise réussie, fera davantage la renommée des wagonniers de la ville de Montréal.

Sur invitation des différentes loges des wagonniers de la ville de Montréal et des autorités municipales les délégués à cette convention décidèrent de tenir la prochaine convention générale des wagonniers d'Amérique dans la ville de Montréal.

Aux élections générales des officiers, parmi les officiers canadiens, MM. Frank McKenna et Louis Beaulieu furent élus vice-présidents généraux et M. L. A. Beaudry fut élu délégué pour représenter la grande loge des wagonniers à la convention de la Fédération Américaine du Travail, à Toronto qui a eu lieu récemment.

A cette assemblée de la loge Sainte-Marie un vote de condoléances fut adopté exprimant les sympathies les plus profondes aux familles des confrères J. Wyatt et E. Muir.

La loge Sainte-Marie qui depuis trois années organise un euechre au profit d'une fête aux enfants de ses membres à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, et vu que ces différents euechres ont été des mieux réussis, la loge Sainte-Marie a de nouveau décidé de renouveler cette entreprise cette année. Un comité a été nommé pour s'occuper de ces deux fêtes, le comité est composé de MM. H. Vaillancourt, président du comité; C. Miron, secrétaire; D. Roy, A. Leveillé, E. Deniger, A. Lapierre, Z. Gauthier, A. Berthiaume, O. Côté, F. Gervais, R. B. Lamarche et Geo. Glikker, conjointement avec les autres officiers de la loge Sainte-Marie.

Ce euechre et danse sera tenu dans la salle de la Palestre du National le samedi soir 23 novembre prochain. Les officiers et les membres du co-

EMPLOYÉS DE TRAMWAYS

L'union internationale des employés de tramways, Division No 790 tenait une très intéressante assemblée ces jours derniers au bureau de l'union, coin Dorchester et Saint-Denis, une trentaine d'employés de la compagnie, poseurs de fils (linemen) qui n'étaient pas membres de l'union, sont venus se faire inscrire et ont payé leurs contributions, en déclarant qu'ils ne veulent pas profiter des avantages qui vont être obtenus par l'union, sans participer aux dépenses, comme les autres employés. M. Albert Roy, agent d'affaires, a déclaré que ce geste fait honneur à ces employés, et il a annoncé que d'autres vont suivre dans cette voie.

FETE CHEZ LES TYPOS

L'union typographique Jacques-Cartier, No 145, donne sa grande soirée annuelle de euechre et danse, ce soir, dans les salles de la Palestre du National, rue Cherrier, entrée au No 9470, rue Saint-André. Comme toujours, la soirée annuelle des typographes de l'Union Jacques-Cartier prend un rang de premier plan parmi les événements récréatifs et sociaux de la classe ouvrière, à Montréal et les environs. On en parle partout. Cette année, cette fête promet d'être encore plus brillante que les années passées. Des surprises des plus agréables sont ménagées aux nombreux visiteurs qui se presseront ce soir-là, dans les vastes salles de la Palestre du National.

A part ces surprises, tant pour la partie de euechre que pour la danse, il y aura 25 prix de présence à tirer au sort parmi l'assistance au cours de la fête. Plus nombreux et précieux que jamais sont les prix à distribuer aux heureux gagnants de la partie de cartes. L'orchestre Donato fera les frais de la musique.

AVIS AUX UNIONS

Les unions qui ont actuellement leurs locaux au numéro 817 rue Ontario Est, et qui délégueront le premier novembre prochain, sont priées de faire parvenir leur nouvelle adresse au président du comité d'organisation des unions, M. Jos. Pelletier, et au secrétaire, M. Adhemar Tremblay, au No 7 rue Craig Est, chambre 22.

FERBLANTIERS COUVREURS

Le local No 116 des ferblantiers et couvreurs, à sa dernière assemblée tenue mardi dernier au No 817 Ontario Est, a reçu des rapports les plus encourageants par l'entremise de son agent d'affaires, M. Emile Mathieu, concernant la situation du métier. "Tout marche à merveille dans le camp des ferblantiers et l'ouvrage est en abondance et les membres sont tous à l'ouvrage; les patrons continuent à signer le contrat avec ce local, ce qui annonce une saison des plus fructueuses tout rapport, déclara M. Mathieu.

Les ferblantiers des locaux 116 et 251 marchent en harmonie tant en ouvrage qu'en sports et deux équipes de quilles ont été formées et se disputent une coupe en ce moment donnée par l'organisateur général, et aussi une petite fête s'annonce pour bientôt. Nous en reparlerons.

CHEZ LES UNIONS INTERNATIONALES

LUNDI SOIR

Charpentiers-Menusiers, local 1127, au No 7, rue Craig Est.
Charpentiers-Menusiers, local 134, au No 817, rue Ontario Est.
Machinistes, local 631, au No 2030, rue Jeanne-Mance.
Peintres, local 349, au No 817, rue Ontario Est.
Tailleurs de pierre, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

MARDI SOIR

Travailleurs en casquettes et charpeaux, local 33, au No 408 St-Jacques E.
Peintres, local 359, au No 817, rue Ontario Est.
Ferblantiers-Couvreurs, local 116, au No 817, rue Ontario Est.

MERCREDI SOIR

Cordonniers, local 266, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Plombiers et poseurs d'appareils à eau chaude, local 144, au No 817 rue Ontario Est.
Conseil de district des Charpentiers-Menusiers, au numéro 7 rue Craig Est.

JEUDI SOIR

Charpentiers-Menusiers, local 1244, au No 1244 Ste-Catherine Est.
Grand ralliement des officiers et des membres du comité exécutif des unions affiliées au Conseil des Métiers de l'imprimerie, sous les auspices de l'Union Typographique Jacques-Cartier No 145, au No 7 Craig Est, à 8 h. p.m.

VENREDI SOIR

Cordonniers, local 249, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.

La Confédération générale du travail de France

La Confédération Générale du Travail de France a tenu son 20e congrès les 17, 18, 19 et 20 septembre, il avait été traditionnellement précédé des grandes Fédérations. De nombreuses délégations étrangères avaient tenu à l'honneur de leur présence: Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, Italie, Hollande, Luxembourg, Pologne, Suisse, Suède, etc.; le Bureau International du Travail était représenté par M. Dumoulin en l'absence de M. A. Thomas, retenu au dernier moment; C. Mertens, vice-président de la Fédération Syndicale Internationale salua le congrès au nom de celle-ci.

L'ordre du jour du congrès était fort intéressant; outre le rapport moral et financier il comportait les points suivants: assurances sociales, la classe ouvrière et le problème de la production; enseignement public; vacances payées; fonctionnaires; problèmes internationaux; législations sociales; statuts. Non moins de 2,207 mandats ont été validés; 80 unions départementales et 36 fédérations d'industrie étaient en outre représentées. Par sa belle tenue et le caractère de ses débats ce congrès marque à l'avis général une étape dans l'évolution du syndicalisme français. Notons qu'il coïncidait avec la 20e année de secrétariat de L. Jouhaux, anniversaire qui fut l'occasion d'une émouvante manifestation de la part du millier de congressistes.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Constructeurs de ponts et structures en fer, local 307, au No 817, rue Ontario Est.
Charpentiers-Menusiers, local 1558, au No 1651, rue Letourneau.
Mouleurs, local 21, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Plâtres et Finisseurs en ciment, local 33, au No 817, rue Ontario Est.
Machinistes, local 111, au No 2030, rue Jeanne-Mance.
Wagonniers, local 234, au No 340, rue Lagacatière Est.
Wagonniers, local 606, au No 427, Chemin LaSalle.

Commissaires de chemins de fer et de navigation, local 1086, au No 1079, Berril.
Union des travailleurs en ornements en fer, local 428, dans la nouvelle salle.
Union des briguettes, Local No 1, au Temple du Travail, rue St-Dominique.

Charpentiers-Menusiers local 1270, au No 4435, rue Saint-Laurent.
Union Typographique Jacques-Cartier No 145, au No 1331, rue Sainte-Catherine Est.
Union Typographique No 176, au No 408, rue Saint-Jacques Ouest.

Les assurances sociales firent l'objet d'un long et minutieux exposé du camarade Buisson (membre du Conseil Général de la Fédération Syndicale Internationale), à la suite duquel le congrès vota une longue résolution confirmant les décisions confédérales antérieures, réaffirmant la doctrine de la Confédération Générale du Travail et engageant les travailleurs à poursuivre la réalisation des assurances sociales conformément au plan développé par la Confédération Générale du Travail. Ensuite le congrès envisagea le problème des vacances payées et dans la résolution qu'il adopta à ce sujet il demande le vote d'urgence de ce projet déposé devant le parlement, avec certaines modalités, et fixe à douze jours la durée que les vacances devraient comporter.

Le congrès aborda alors le point: législation sociale et définit son attitude dans les différentes questions qu'elle soulève: accidents du travail, maladies professionnelles, conciliation, contrat collectif, allocations familiales, impôts sur les salaires, logement ouvrier; il vota notamment deux résolutions réclamant l'application des lois sociales à tous les salariés et le libre exercice du droit syndical par les travailleurs.

Après un intéressant débat le congrès confédéral affirma dans une longue résolution son programme en matière d'enseignement public et discuta notamment la question de l'enseignement professionnel et de l'apprentissage. Abordant alors les autres questions inscrites à son ordre du jour le congrès adopta le rapport de la commission sur "La classe ouvrière et la production" dans lequel il définit sa doctrine et son attitude dans le problème de la rationalisation: relevons leur conformité avec les normes économiques de la Fédération Syndicale Internationale. Le dernier point que le congrès devait débattre était les modalités d'adhésion à la Confédération Générale du Travail des fonctionnaires; après un débat très fouillé cette question, épineuse, reçut à son tour sa solution. Ensuite le congrès a clos ses travaux.—(F.S.I.)

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

Les travaux débutèrent par la discussion générale du rapport moral, qui fut adopté, après de remarquables interventions, et un discours magistral de Jouhaux à la quasi-unanimité.

DEMANDEZ ASK FOR
LA BIÈRE THE POPULAR
POPULAIRE BEER

MOLSON

Brassée à Montréal depuis 143 ANS Brewed in Montreal since 143 YEARS

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 817 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.

UNION INTERNATIONALE DES BARBIERS-COIFFEURS D'AMÉRIQUE DU NORD, LOCAL 809, YVERDUN — Cette Union locale tient ses réunions régulières tous les 1er et 3e lundis de chaque mois aux quartiers généraux sis au No 452 avenue Hickson, Verdun, le soir, à 9 heures. Président, Léon Leclair, Secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Albert J. Hadley, 452, avenue Hickson, Verdun.

TYPOGRAPHICAL UNION, No. 176 — Meets every first Saturday at No. 408 St. James Street, Thomas Black, President, 588 Wiseman Ave. Outremont; James Philip, Secretary-Treasurer, 408 St. James Street, Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday, 9 a.m. to 1 p.m. Telephone MARQUETTE 7489.

INTERNATIONAL BARBERS' UNION Local 659 — Meets 1st and 3rd Wednesdays at 850 St. Lawrence Blvd., at 8 p.m. President, B. Molnek; Secretary-Treasurer K. Stosky, 117a Constance Street.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIER-MENUSIERS D'AMÉRIQUE, LOCAL 134 — Ernest Boucher, président, 2325 Sheppard; Art. Mayer, vice-président, 1022 Ontario est; Pierre LeDroit, secrétaire-archiviste, 5191 12ème Avenue, Rosemont; J. A. Roy, secrétaire-financeur, 2164 Rachel est; Ernest Thibault, secrétaire-trésorier, 1319 Gifford. Le local s'assemble tous les lundis soir à 8 heures, à la salle de l'Assistance Publique, coin Lagacatière et Berril.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Council: — Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 52; Bookbinders' Union, No. 91; Photographers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers' Union, No. 91; President, Thomas Black, Vice President, A. E. Richard; Recorder, J. Pelletier; Secretary-Treasurer, James Philip, Room 2, 408 St. James Street; Executive, G. Brunelle, G. Vallières, J. Currie; Auditors, J. R. Moore, R. Lager, W. Trudeau, Telephone MARQUETTE 7189.

ces dernières assumant pour la majorité des employeurs de la province couverts par la législation les risques d'accident. Conformément à un projet de répartition de ce coût, établi par arrêté rendu en janvier dernier, chaque compagnie d'assurance fut appelée à contribuer, en sus de la cotisation basée sur le nombre de réclamations intéressantes considérées par la Commission, une somme de \$500; les assureurs indépendants étaient appelés à cotiser, pour fins de défraiement des dépenses administratives de la Commission, un pour cent du dépôt que la loi leur impose à titre de garantie de paiement des indemnités arrêtées, en plus des cotisations déterminées par le nombre de décisions en matière d'indemnisation auxquelles ils peuvent être assujettis.

L'Association des assureurs indépendants insiste qu'il était entendu que ce projet de répartition du coût d'administration du système de réparation n'était à l'essai que pour une période d'un an. Elle opine que, en pratique, il impose aux assureurs indépendants une charge trop lourde, et a protesté dans ce sens auprès du président de la Commission provinciale de réparation, M. Robert Taschereau, C.R. — La Gazette du Travail.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 6 — Assemblée tous les 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union du Commerce, rue Berril. Président Arthur Paquette, 162 Chambray; secrétaire-archiviste, A. Bessière, 680, de Gaspe; trésorier, K. Bourque, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145 — Assemblée le 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhemar Tremblay, 978, rue St-Thomé; secrétaire-archiviste, Arthur Languevin, Henri Richard, 3440, rue Boreaux.

CHARPENTIER-MENUSIERS — Union locale No 1558, Maisonneuve. Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1031, Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vignault; secrétaire-archiviste, O. Proulx, 2418 Blvd Pie IX; secrétaire-financeur, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, J. W. Corbett, 438, Lacordaire; conducteur, Thos D'Arcy, garden, Jos. Phante.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTREAL — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 724 Ste-Catherine Est. Président, Joseph Leclerc, 6695, Saint-Hubert; Secrétaire correspondant, Arthur Métivier, 5101 Marquette.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 6 — Assemblée tous les 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union du Commerce, rue Berril. Président Arthur Paquette, 162 Chambray; secrétaire-archiviste, A. Bessière, 680, de Gaspe; trésorier, K. Bourque, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145 — Assemblée le 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhemar Tremblay, 978, rue St-Thomé; secrétaire-archiviste, Arthur Languevin, Henri Richard, 3440, rue Boreaux.

CHARPENTIER-MENUSIERS — Union locale No 1558, Maisonneuve. Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1031, Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vignault; secrétaire-archiviste, O. Proulx, 2418 Blvd Pie IX; secrétaire-financeur, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, J. W. Corbett, 438, Lacordaire; conducteur, Thos D'Arcy, garden, Jos. Phante.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTREAL — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 724 Ste-Catherine Est. Président, Joseph Leclerc, 6695, Saint-Hubert; Secrétaire correspondant, Arthur Métivier, 5101 Marquette.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 6 — Assemblée tous les 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union du Commerce, rue Berril. Président Arthur Paquette, 162 Chambray; secrétaire-archiviste, A. Bessière, 680, de Gaspe; trésorier, K. Bourque, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145 — Assemblée le 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhemar Tremblay, 978, rue St-Thomé; secrétaire-archiviste, Arthur Languevin, Henri Richard, 3440, rue Boreaux.

CHARPENTIER-MENUSIERS — Union locale No 1558, Maisonneuve. Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1031, Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vignault; secrétaire-archiviste, O. Proulx, 2418 Blvd Pie IX; secrétaire-financeur, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, J. W. Corbett, 438, Lacordaire; conducteur, Thos D'Arcy, garden, Jos. Phante.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTREAL — Assemblée tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 724 Ste-Catherine Est. Président, Joseph Leclerc, 6695, Saint-Hubert; Secrétaire correspondant, Arthur Métivier, 5101 Marquette.

UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 6 — Assemblée tous les 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union du Commerce, rue Berril. Président Arthur Paquette, 162 Chambray; secrétaire-archiviste, A. Bessière, 680, de Gaspe; trésorier, K. Bourque, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER No 145 — Assemblée le 1er et 3e lundis de chaque mois, à la salle de l'Union, 1331, rue Sainte-Catherine Est. Président, Adhemar Tremblay, 978, rue St-Thomé; secrétaire-archiviste, Arthur Languevin, Henri Richard, 3440, rue Boreaux.

CHARPENTIER-MENUSIERS — Union locale No 1558, Maisonneuve. Assemblée tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1031, Letourneau (Temple des Buffaloes). Président, J. A. Chamberland; vice-président, U. Vignault; secrétaire-archiviste, O. Proulx, 2418 Blvd Pie IX; secrétaire-financeur, A. Robert, 1806 Letourneau; secrétaire-trésorier, J. W. Corbett, 438, Lacordaire; conducteur, Thos D'Arcy, garden, Jos. Phante.

Propos à Propos!

par Benjamin Cabrer

1. Il est midi... vous pouvez danser le tango
2. Ou chanter la dernière romance à la mode
3. C'est l'heure où les chasseurs laissent en paix les lapins
4. Pour vider une bouteille de bière Dow!!!

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

LE BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement de la Province de Québec

JOSEPH AINEY, Surintendant Général
FRANCIS FAYETTE, Surintendant

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.
Tél. Dépt. des hommes: HA, 6231 Local 221
Tél. Dépt. des femmes: HA, 6231 Local 238

Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Nous plaçons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers: Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, chauffeurs et détardeurs et terrassiers, commis et sténographes. Les propriétaires et les agents de chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demandes au Bureau Provincial.

Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

The Labor World



Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Quebec. The most efficient medium laborers have ever had.

15th Year — No. 43

SAMEDI, 26 OCTOBRE 1929 — MONTREAL — SATURDAY, OCTOBER 26, 1929

PRICE: 5 CENTS

Woman's Assertiveness

Does It Lead to Sex Conflict?

By BERNARD ROSE

That there are two sexes mutually reactive and complementary does not require any argument or evidence. If men and women had the right to choose their sex, there is no doubt that in the majority of cases, the males would very greatly outnumber the females.

Until biologists know more about sex than they do today, we must accept the fact of sex, as something that men cannot in any way materially modify.

Though experiments have shown that in the lower organisms sex changes can be effected, the higher in the animal scale we go, the less likelihood is there of influencing sex by means presently known to the scientific world.

That woman is becoming more assertive cannot be denied. Can we blame her who has been repressed, oppressed, and suppressed for centuries—who for thousands of years has been the victim of the teachings and practices that enabled man to regard her as decidedly inferior for this assertiveness? It is only until quite recently, that even in Western lands the Oriental conception of woman prevailed. In several European lands husbands still regard themselves as their wives' masters, legally and sexually permitted to treat them as they desire.

That woman has been able to in a measure unloose the shackles which have chained her to the rock of obedience and inferiority, demonstrates that, notwithstanding her many frailties, she possesses qualities which, when developed, enable her to take her proper place in society in virtue of her intellect, and the attainments which progressive educational reform enable her to develop or acquire. It must be admitted that women are in many directions far more conservative than men. They obstinately defend the very institutions and traditions, which are largely responsible for the badge of inferiority pinned upon them by the physically exultant man-made world, that never lost an opportunity of exploiting woman for its purposes and appetites.

In many of the older countries women numerically preponderate. Economically their existence is still an insecure one. They must fight for existence in the same way as men do. If they have shown adaptability for certain employments and professions, and the place they are taking in industrial society becomes wider and more important, it is because of the greater opportunities and the facilities which the newer methods of production give, making it unnecessary to restrict employment to one sex because of its physical strength or acquired proficiency.

Women have hitherto passively borne the burden of furnishing, through their pain and suffering, the personnel for the world's armies and navies. Those who were nearest and dearest to them were torn from their sides to become a sacrifice for the ends or purposes of kings and politicians. They dared not complain or revolt, since they had no power to politically make their influence felt.

As woman began to find herself, she was able to demonstrate that in the places and institutions, occupations, and callings, professions and vocations hitherto sacred to man, she can compete on more or less even terms with those to whom the field was previously restricted.

A high dignitary of the Church, none other than the Bishop of Manchester, in addressing the National Council of Women, warned them against the danger in the modern world because so much is written and talked about sex, and the possibility of strife for mastery between man and woman.

The worthy Bishop is evidently afraid that, because of this strife, married life may suffer thereby. One must assume that the Bishop is happily married and is anxious to see marriage as an institution respected and revered. He fears that this struggle for mastery may undermine the institution and thus endanger society and the state.

As already remarked, women are the conservative element in the state, and are not likely to act in a manner calculated to undermine the foundations of society, or deliberately further the destruction of the institutions which have influenced them during the early years of their lives. If they take exception to traditions, practices, and usages, which have hitherto denied them that fuller opportunity to which they are entitled, because of their membership in the human family, who is going to say them nay?

The overwhelming majority of women would prefer to marry happily and manage a home and bring up a family that would reflect credit upon the female director as well as her male partner. The majority of women marry in order to get a measure of economic security, but unfortunately, a great many of them find that this security is a very elusive one, and that though they have the status, enjoy none of the advantages which come to those who are fortunate enough in being married to one who can give them all the luxuries that their nature craves.

The existence of the worker's wife is a burden and a sacrifice. The toiler has his problems and is in constant fear of sickness and unemployment, since he realizes what it means to him and his family. Nevertheless the worker's wife, even when employment is abundant, is kept busily employed not only managing her home, but bearing the children, the fruit of their union, and devoting the best years of her life to their care.

In all that affects the welfare of humanity woman is vitally interested. What father could accomplish as much for his children as the widowed mother without means, who, not only has to keep home together, but earn the money to feed both herself and her children, clothe and educate them, and face a future which becomes darker as she grows older, and less physically able to compete for employment in the labor market. When she contemplates her future, she is roused into a realization of what can be done through governments and legislatures, to ease the burden that bears so heavily upon her and others who are similarly placed. If she becomes active in various movements which have a tendency to make for antagonism between herself as a toiler and those of the other sex in a like occupation, it merely resolves itself into a struggle for self-preservation with the weakest going to the wall.

Though it has been often said that man does not live by bread alone, woman must earn her bread since, unless she does, she will have to perish of starvation falling public or private aid.

The alleged antagonism to which reference was made, even if it becomes more pronounced, will not do the slightest harm. It will compel those who shape the destinies of states and administer governments, to appreciate their responsibilities and cooperate with the organizations and individuals who lay stress upon the influence and power of the state to bring about beneficial changes, whereby the economic existence of the working citizen will be less liable to those fluctuations and radical changes, because of machinery and productive methods, and which if not properly controlled, are likely to awaken a resentment, dangerous to the state because of the existence of a class, made up of both sexes, who cannot obtain or remain in employment earning sufficient to enable them to physically and socially function.

The world's greatest statesmen are now seeking to outlaw war. Experience and particularly the last conflict have convinced them that it does not pay and settles nothing. There is just as strong a justification to diminish to a minimum the effect of struggle for existence between classes and sexes.

Women have become conscious of their political strength and intellectual powers. Although it was only yesterday that they entered the halls of parliament, they have proved to the satisfaction of their sex and those who regarded their entry into public life with some indifference, that they are as competent to deal with social and economic problems as the sex which has hitherto occupied the dominant position. We must look to the women particularly in the European countries to

Dr. Milton Lewis Hersey

Chemist, Philanthropist, and Public-Spirited Citizen.

By BERNARD ROSE

The chemist is regarded as one of the most useful members of society. His researches and labours are not only instructive and educative, but decidedly profitable to industry and commerce. He analyses and synthesizes. He is generally a very modest individual only asking that he be permitted to continue his labours for the benefit of society.

The modern chemist, who must be distinguished from the druggist and apothecary, is regarded as a very important member of large industrial establishments and enterprises engaged in manufacturing commodities for public consumption or use.

The chemist has saved the community untold millions because he has demonstrated that was hitherto regarded as waste can be utilized for productive ends.

One of Canada's most eminent chemists who is at the same time a very popular citizen, is Dr. Milton Lewis Hersey. Dr. Hersey has won the esteem of his professional confrères and is likewise very highly regarded because of his generous gifts and interest in quite a number of institutions that seek to promote public welfare.

Dr. Hersey is of medium height, broadly built with a countenance that one can rightly designate as benign. He is a very kindhearted man, and conveys the impression of one who looks at life with a cheerfully philosophic eye. Because of his countenance and manner and readiness at all times to help the needy and discouraged one regretfully concludes that what has been the gain of the profession of which he is a most distinguished ornament has been a loss to the ministry. Had Dr. Hersey decided to take holy orders, he would undoubtedly have reached the dignity of a Bishop or Archbishop. His good qualities however, which would have won him distinction had he become an ecclesiastic have not been the lost, since they have been devoted to supporting movements which exist to aid the unfortunate and downtrodden.

Dr. Hersey was born in the city of which he is a highly respected and beloved citizen, on August 22, 1869. He is the son of the late Randolph Hersey who in his lifetime was as highly regarded as the one who bears his honored name.

The Doctor was first educated privately. He then attended the Royal Arthur School, and continued his studies at the Montreal High School. He entered the Science Department of the McGill University graduating with the degree of Bachelor of Applied Science and subsequently was granted, because of his labours and professional eminence, the degree of Master of Science. Queen's University in consideration of his attainments and professional standing, conferred upon

him in 1908 the honorary degree of Doctor of Laws. The following year, he was elected a Representative Fellow in Applied Science of his Alma Mater.

Upon graduating from the University, he began business as a professional chemist. His scientific knowledge was supplemented by commercial ability of a high order. It soon became evident to his friends and well-wishers that no long time would elapse before Milton as he was familiarly and popularly called would have one of the largest offices of his kind, in the city and Dominion. Their confidence was justified. In 1901 he was appointed Head of the Government Assay Laboratory. Appointments followed in very quick succession. Whenever an investigation requiring expert knowledge was to be conducted, or an important analysis to be made, "Milton Hersey" was generally the one whose assistance and counsel was sought.

In 1904 he was appointed by the Montreal City Council to report on the purity of the city water supply. Desirous of showing him how proud they were of a confrère, he was elected Chairman of Society of Chemical Industry in Canada. He was also made a member of the Council of the International Society for Testing Materials. McGill which had watched his progress with considerable pride asked him to accept a Lectureship in Science. He served in this capacity for several years.

Amongst the several important positions which he occupies, is that of Chief Chemist for the Canadian Pacific Railway; Engineer of Tests of the Canadian National Railways; Chemist for the Canadian National Railways; and Consulting Chemist to the institution that furnishes to thirsty individuals that liquid refreshment that brings so many thousands of Americans to this province — the Quebec Liquor Commission. He is also Consulting Chemist to the city of Montreal.

As the business of the Milton Hersey Company Limited grew, he was solicited and importuned to accept directorships on the Boards of important commercial and industrial companies. He is a Director of the Quebec Power; Canadian Marconi Company; British Columbia Fishing and Packing Company Ltd.; Maritime Fish Corporation; Canadian Tube and Steel Products; Dominion Manufacturers Ltd., and several other large concerns both within and beyond the province of Quebec. He is also a member of the Montreal Board of Trade and president of the Suburban Water Ltd.

The Provincial Government, desirous of availing itself of his experience and knowledge of matters educational, appointed him a member of the Council of Public Instruction for the province. The Federal Government appointed

him a member of the Harbor Commission of Montreal. He is one of the three Commissioners responsible for the administration of the Port of Montreal; and the favourable opinions that have been expressed of our Port Administration, is a tribute to Dr. Hersey and his colleagues.

Interested in all works of a social and ameliorative nature, he was made in appreciation of his services, Honorary President of the University Settlement of Montreal. He is also President of the Montreal Association for the Blind. He held office as President of the Montreal Natural History Society to which he was first elected in 1910, for several successive terms.

Needless to say he is intensely interested in the health of the community and is a Life Governor of the Montreal General Hospital, Western General Hospital, and the Notre Dame Hospital.

Very seldom is he appealed to in vain, when asked to become associated with any institution or movement for human betterment. He gives as generously of his means as he does of his time to help individuals and institutions.

Dr. Hersey although not what might be termed an aggressive politician, has nevertheless been of considerable assistance to his party. He is a Liberal who believes in the policy which his leaders espouse. They know that in Dr. Hersey they have an able supporter whose services are available whenever they may be required.

Dr. Hersey, although not an orator, speaks in a pleasant and convincing tone. He does not resort to the arts of the professional orator. He addresses his audience as a business man would a group of colleagues. His career has been an extremely successful one, but what his fellow citizens admire him for most, is that broad philanthropic outlook and liberality, which has endeared him to the hundreds who call him friend and the thousands who admire him because of what he has done for the Community.

Dr. Hersey is as popular in Clubland as he is in political, philanthropic, and social circles. He is a member of the Council, Montreal Reform Club; Charter member of the Engineers' Club; a member of the Chemists Club of New York; Royal Automobile Club of Canada; the University Club of Montreal; the St. James Club; the Canadian Club, and several of the prominent Golf Clubs. He is also a member of l'Alliance Française of Montreal.

The enumeration of his various activities show that his time and talents have at all times been employed to the utmost advantage. Montreal and its citizens, have every reason to feel proud that Dr. Hersey is a resident of the city to whose greatness and prosperity he has very sensibly contributed.

possible one under complex conditions that exist only in the United States.

ONTARIO'S HYDRO ELECTRIC PLANT FIRST URGED BY TRADE UNIONISTS

Toronto, Ontario, Oct. — "Labor urged public ownership long before the Government thought of it," declared Mayor McBride in a successful plea to have the city council reject the recommendation that a lawyer, rather than a member of organized labor, be appointed as Toronto's representative on the Ontario Hydro Commission.

The Commission operates the provincial-owned power plant that has harnessed Niagara Falls.

"There are men in this council who talk of trade unionism at election time, but it's only lip loyalty," said the mayor. "Who carried the day for Hydro in the first place? Not me, not you, not the proposed appointee. Why do we want a lawyer on the hydro board? We have able counsel to advise the board on questions of law, but the board does not ask the opinion of counsel on other matters. I have grave doubts in regard to the gentleman's knowledge of Hydro affairs. He has not the ability for that position and has had no experience."

The mayor declared that money is not an indication of brains. "Labor," he said, "plays a great part in the progress of this city and one of the labor names should be given consideration. No one can appreciate the problems and difficulties of labor who has not fought his way up through the ranks."

A local speaker at the opening day of the A. F. of L. convention contrasted toward organized labor to his position a quarter of a century ago. In reply the mayor said that normal men change their position when they face facts.

KEIR HARDIE'S PHOTO SIGNED BY PREMIER

Toronto, Ontario, Oct. — Thomas R. Downie, well-known union printer and editor Galesburg (Ill.) Labor News, who is attending the A. F. of L. convention, is the proud possessor of an autographed photo of Keir Hardie, founder of the British Labor Party. Hardie presented the photo to the labor editor 31 years ago when both were active in the British Labor movement.

Great Conversation

"Come now, let us reason together."

According to the Bible, man was once thus invited by God to get together in friendly fashion and speak out and talk over their differences and their agreements.

No doubt the writer drew somewhat on his fine imagination. Nevertheless he threw on the screen of time a big idea packed with spiritual values capable of being transmuted into such substances as human life on earth is built up of.

We are thinking of the recent visit of J. Ramsay MacDonald, Prime Minister of Great Britain, to the United States. In his Homeland he is affectionately called "Ramsay Mac."

The time had come when it was not only highly desirable, but quite essential for two such spokesmen as President Hoover and Mr. MacDonald to get cheek by jowl and reason together of peace on earth and its necessary precursor, good-will to all men. All men everywhere.

It was a real inspiration that led Mr. MacDonald to propose this visit. Once it was proposed, Mr. Hoover rose splendidly to the great occasion. Every American of larger mold is deeply grateful, not only to Mr. MacDonald for coming, but to Mr. Hoover for his fine comprehension of the significance of this unique visit and the beautiful graciousness with which he made his large contribution towards its success. In homely backwoods language, "He done noble, and we saw him when he done it."

It was our great privilege to sit in the Senate gallery when Mr. MacDonald spoke there. We have either listened in or read his other historic utterances. We agree with what Senator Borah says of his visit: "He added to and strengthened the cause for which he came. . . . In the building up of good-will, in the spread of respect and confidence, in the creation of more favorable atmosphere, the result was immediate and unmistakable."

"For a' that, and a' that,

It's coming yet, for a' that;

That man to man, the world o'er,

Shall brothers be, for a' that.

(The People's Business.)

Humanity Must Be Considered

Labor serves humanity and the best interests of industry as well by insisting that the worker must be given consideration when changes due to machinery take place. It is bad business to pay no attention to the human factor when new machinery is introduced. It leads to bitterness, despair and misery and is an inexcusable economic waste. As the Executive Council of the American Federation of Labor says: "Labor believes introducing machines without considering what the effects will be on employed persons and without planning to prevent hardships is an unnecessary social and economic waste which retards progress."

The labor editor called on Premier Ramsay MacDonald at the British Embassy at Washington on his way to Toronto, and the leader of the British government signed the photo. He had an interesting talk with the labor editor on their struggles years ago.

"I paid my respects, of course, to the leader of a great nation who is visiting our country, and then I talked with my old pal, Ramsay MacDonald on the days of long ago when we were lined up with Keir Hardie and other veterans in the cause of labor," said Mr. Downie. * * *

NATIONAL-OWNED RAILROAD GIVES VOICE TO UNIONISM

Toronto, Ont., Oct. — The Canadian National Railways, owned by the Dominion government, is a fine example of industrial co-operation, declared Sir Henry Thornton, president of that system, in an address to business men in this city.

Sir Henry expressed the same sentiment in an address to the A. F. of L. convention. The railroad official refuses to treat with any labor group outside of the A. F. of L. or the railroad brotherhoods. He laughingly assured the convention that "this is the largest grievance committee I ever had the pleasure of meeting."

In his talk to business men he frankly avowed his policy of meeting with representatives of employees, and declared this has been an unqualified success.

"It was generally assumed," he said "that a state-owned railway system was at the mercy of labor because labor meant votes, and that a railway could not be efficiently managed when an eye was kept on votes.

"But that is not the case with us. We have arrived at a basis of understanding with employees, a co-operative movement with our shop workers, and we have short-circuited any selfish or predatory interests.

"We have demonstrated to the world that a state-owned railroad can be run just as efficiently and give just as good service to the public as any private concern.

"Under our system of co-operation with employees we have had 6,300 suggestions from our employees and 72 per cent of them have been adopted.

"We have increased the average wage of shop workers \$150 a year and have given them a week's annual holiday."

Sir Henry said that the co-operative practice would be extended to every employee. He pointed to the stupendous task of uniting the 92 companies from coast to coast that now form the Canadian National. These companies represented \$1,328,000,000 in securities. Many of their records were "in bad shape," he said.

NON-PRODUCERS' COST HEAVY TAX ON PUBLIC

Toronto, Ont., Oct. — The heavy toll consumers pay to non-producers and for waste in industry was illustrated by James Bell, fraternal delegate from the British Trades Union Congress to the A. F. of L., in his greetings to the convention here.

"American cotton is shipped to Liverpool, and is distributed from that port to our textile mills," said Mr. Bell.

"There are a lot of fingers dabbling with that cotton and some of them never touch the cotton. It is sold and sold and sold until it has been turned over 30 times before it reaches Lancashire. Then it is taken to our spinning mills at Oldham, where it is turned into yarn. And then from Oldham, which is seven miles from Manchester — I will use that as an illustration —

Echoes from the A. F. of L. Convention

POLITICAL CONDITION IN UNITED STATES UNEQUALLED ELSEWHERE IN WORLD

Toronto, Ontario, Oct. — William Green, president A. F. of L., defended labor's non-partisan political policy against the emphasis placed on labor Party action by the two British fraternal delegates to the A. F. of Labor convention.

The three speakers agreed that conditions were different in the two countries. This was referred to in detail by President Green.

"We do not minimize the importance of political action," he said "We place the same value on political action that our brothers in Great Britain place upon it. Our opinion is the result of experience. We will not adopt a policy simply because it succeeds in another country."

"We have a different problem. It is as far from New York to San Francisco as it is from New York to London. We have 48 States with 48 governments. Fully half of these States are larger than England itself. We have a cosmopolitan population, men speaking all languages, men of different tongues and different nationalities. Then we have our racial questions. These people coming here, and being blended into our American citizenship

fight and overthrow the groups, parties, and individuals, that still persist in maintaining huge armies and navies. The organized women in these countries can make their influence so strongly felt, that those to whom is entrusted the task of enacting legislation and administering the government, will have to finally bow to their will.

There are in the Eastern countries, because of the traditions and institutions mentioned in one of the preceding paragraphs, millions of women who are still treated with less consideration and kindness than the enlightened Occidental citizen gives a domestic pet. As women of the Western lands become more aggressive in their campaign for recognition and the measure of equality to which they are entitled, will they inspire their sisters in these backward countries who regard themselves as the inferiors of men and made to serve them, with a dislike of their lowly position and a determination to secure the consideration and concessions which have been freely accorded their Western sisters.

As women emancipate themselves, do they promote higher economic and social standards? The average thinking male is by no means concerned because of woman's growing prominence. He believes that she is entitled to all she has already received and what she may yet get, because of her persistence and belief in the justice and righteousness of her claims and cause.

If men in the United States and the Dominion respect their women and do not spare themselves in order to give them comfort and security, it is because they and their fathers have been taught by experience and their own efforts to succeed, that if the laborer is worthy of his hire, woman is worthy of the best that man and the state can give her.

bring with them all their inherent weaknesses due to a national prejudice and national feeling.

"The difficulties are tremendous. It is not possible in this great expanse of country to develop the same party strength and party organization that can be developed in a country as compact as England.

"In Great Britain when an act is passed by Parliament it applies to the people of Great Britain. We must go into the 48 States to secure, for instance, workmen's compensation. Then there is a lack of party spirit. This is being evidenced now in Washington where our national lawmakers are splitting into blocs and groups. There must be a party spirit and a party consciousness before we can proceed along these lines."

"I want our fellow workers from across the sea to understand our situation here. We have a great agricultural country, 5,000 miles in length; we have 48 States, more than half of them larger than England, some of them empires in themselves, and then realize the task in attempting to set up an independent political labor party."

President Green called attention to social legislation that has been secured by labor through the non-partisan plan, which he declared was the only

fight and overthrow the groups, parties, and individuals, that still persist in maintaining huge armies and navies. The organized women in these countries can make their influence so strongly felt, that those to whom is entrusted the task of enacting legislation and administering the government, will have to finally bow to their will.

There are in the Eastern countries, because of the traditions and institutions mentioned in one of the preceding paragraphs, millions of women who are still treated with less consideration and kindness than the enlightened Occidental citizen gives a domestic pet. As women of the Western lands become more aggressive in their campaign for recognition and the measure of equality to which they are entitled, will they inspire their sisters in these backward countries who regard themselves as the inferiors of men and made to serve them, with a dislike of their lowly position and a determination to secure the consideration and concessions which have been freely accorded their Western sisters.

As women emancipate themselves, do they promote higher economic and social standards? The average thinking male is by no means concerned because of woman's growing prominence. He believes that she is entitled to all she has already received and what she may yet get, because of her persistence and belief in the justice and righteousness of her claims and cause.

If men in the United States and the Dominion respect their women and do not spare themselves in order to give them comfort and security, it is because they and their fathers have been taught by experience and their own efforts to succeed, that if the laborer is worthy of his hire, woman is worthy of the best that man and the state can give her.

"SALADA" TEA

Where to buy everything

In the yellow pages at the back of your directory you will find listed every business concern which could render you service.

A complete guide as to where to buy EVERYTHING.

Next time you need a plumber, or the vacuum cleaner requires repairing, or you want a dyeing job quickly done, or any other type of service — just turn for assistance to the yellow pages.



Canadian Statistics relating to Labor

By R. H. COATS, Dominion Statistician.

In Canada most of the statistical work for the government is centralized under the Dominion Bureau of Statistics. In 1918 the Bureau was created (under the "Statistics Act") and made responsible for the statistics "relative to the commercial, industrial, social, economic and general activities and conditions of the people"—practically a universal mandate. It was recognized that certain statistics must originate in, or can best be collected through, particular departments—or in fact can best be interpreted and issued by such departments. To meet this situation, the act enjoined collaboration between the Bureau and the several departments, under the following machinery: First, the Dominion Statistician, as chief of the Bureau, has standing access to heads of departments for conference purposes. Secondly, he is under instruction, on any point of statistical procedure involving departmental interests, to submit a *modus vivendi* between the Bureau and the department in question for the consideration of the Cabinet. Such recommendation, on approval, constitutes a permanent arrangement governing the particular subject. Thus, should dispute arise, it is settled by the body representative of all interests. In the working out, most of the purely statistical operations of the government have, as above said, been brought under the immediate direction of the Bureau of Statistics, whilst the rest are governed by a series of specific agreements arrived at by the process indicated.

In Canada, as in the United States, government is on a federal basis, and several highly important functions are exercised by the provinces. Cooperation accordingly must be worked out between the Bureau of Statistics and provincial departments. Provision for this is made in a clause of the Statistics Act which permits provincial officers to act as agents of the Bureau, and also gives the Bureau access to provincial records.

The purpose of statistical centralization may be briefly stated. They include, first, certain economies in overhead, as in staff, equipment, library, administrative system, etc. Secondly, the convenience of the public is promoted through the reduction of questionnaires and the setting up of a central information agency. Thirdly, statistical experience is concentrated and enhanced in value. But the final and fundamental purpose lies in the fact that the great subjects of statistics, such as production, trade, finance, population, labour conditions, are not separate and distinct, but are inter-related. Phenomena common to different fields must be treated statistically in the same way throughout. The classification of commodities, for example, should be made on the same principle, whether for production statistics, trade statistics, price statistics, etc.; similarly with the classification of occupations, whether for the census, vital statistics, labour statistics, immigration statistics, or social statistics in general.

A concrete example of the manner in which this organization works out may be given. There are between three and four thousand factories making butter and cheese in Canada. Small individually, in the aggregate they constitute an important industry. They are under provincial jurisdiction, each province having a dairy commissioner, whose staff inspects, instructs and generally supervises their operations. In addition there is a Dominion Dairy Commission, whose functions largely relate to inter-provincial and export trade. Previous to 1918, most of these provincial dairy branches collected and issued statistics. They did it by a variety of methods on such points as classification of products, fiscal year, etc. Hence, if a comparative view, or a Dominion total, were desired, the work had largely to be done over, or approximate results accepted. Subjects in which a dairy commissioner as such is apt not to be interested—for example, the analysis of capital, labour conditions, fuel consumption, power equipment—were for the most part omitted, so that if a Finance Department, Labour Department, Fuel Controller or Water Power authority desired to know the bearing of the dairy industry from their particular standpoints they had to find it out for themselves, incidentally duplicating overhead.

Under the present scheme the Bureau of Statistics, the Dominion Dairy Commissioners and the nine Provincial Dairy Commissioners have joined forces. A form for annual data has been agreed upon that will collect all the information that the several governments require. The Bureau prints and supplies this form, thus insuring standardization. The duty of collection is assumed by the Provincial Departments; that of compilation and publication by the Bureau. The results as compiled are at once handed to the several provinces, for use in any way they may think proper. The Bureau, however, undertakes to publish a report for the whole Dominion, which report is edited by the Dominion Dairy Commissioner. The data on labour, water power, fuel consumption, etc., are simultaneously made available to the department interested. They are united, however, in the Bureau with similar materials similarly collected throughout the field of production, including mining, fisheries, lumbering, construction and manufactures.

In more particular reference to labour statistics: It goes without saying that such statistics should be carried out in the closest association with those of general social and economic conditions. First, all questions appertaining to labour conditions in the censuses of population and of industry are framed by the Bureau and the Department of Labour in consultation. The census is the great stock-taking

of the nation, the background against which nearly all other statistics are projected. More specifically, the questions appearing in the Census of Population dealing with occupations, earnings and unemployment, and the questions of the Industrial Census (annual) dealing with such points as the number and classification of employees, wages and salaries, hours of operation, etc., are thus discussed and their relative place in the general scheme determined. These data are published in a wide variety of reports by the Bureau. Secondly, those labour statistics which are collected by the method of continuous observation are the subject of special arrangement between the Labour Department and the Bureau. These include more particularly the statistics of strikes, the statistics of prices and cost of living, the statistics of rates of wages, the statistics of employment, and the statistics of industrial accidents.

The statistics of strikes are handled entirely in the Labour Department, a leading function of which in Canada may be described as the maintenance of industrial peace. In compiling these statistics, however, the Labour Department follows the Bureau's industrial classification and in general insures coordination on important points of method. So, too, in the matter of statistics of labour organizations, the Department collects a series of data which it issues in the form of special annual reports. On the subject of prices and cost of living, the Bureau of Statistics publishes the official monthly index number of wholesale prices. On retail prices, it also collects a series from selected dealers in towns of 10,000 or over; simultaneously the Department obtains a return from its representatives in the same towns; these two series are amalgamated and the Department analyzes the results and publishes them in the *Labour Gazette* (monthly), adding certain data as to rentals and generally covering the price situation from the cost of living standpoint. The Bureau publishes the annual official report on prices. Rates of wages are handled almost entirely in the Department of Labour, which publishes an annual report that is being gradually perfected into one of the best of its kind. On the subject of employment statistics, the Bureau issues a monthly index number of employment based on returns received from employers of twenty hands and over. The Labour Department publishes these data in the *Labour Gazette*, adding to them a return of unemployment which it collects monthly from trade unions, also a statement of applications received and placements made by the Employment Service of Canada, which is administered by the Department. Industrial accidents fatal are recorded quarterly in the *Labour Gazette*.

It will be seen, therefore, that Canada has a comprehensive and well-coordinated body of labour statistics. It has not been possible within the space of a short article like the present to do more than enumerate the more important arrangements and reports to this end. If a single guide to the labour statistics of Canada is desired, the reader could not do better than subscribe to the *Labour Gazette*, the monthly official journal of the Department of Labour, where he will find the more important statistics published in at least summary form, and where full notices appear of other leading reports as they are published.

MACHINERY AGE

WILL END TOIL

Toronto, Ontario, Oct. — "The long work day, the long week and low wages are the Three Fates of American industry," said Secretary of Labor Davis, in his address to the A. F. of L. convention here.

"Where the worker is so employed he has no time to buy and he has no money to buy," declared the speaker.

Mr. Davis predicted a wondrous future as the result of automatic machinery. "System and machinery," he said, "are making production so rapid and easy that less of the day and week will be needed to turn out the commodities we sell and consume. During the next 50 years this system is certain to be improved. It is badly fantastic to say that the time will come when the wealth of the world will be produced with hardly more effort than the pulling of a lever or the press of a button. Already many of our hardest mechanical jobs are performed in that way.

"Ultimately much more of our time and energies can be devoted to the improvement of our minds and the enrichment of our lives. And no doubt that the intelligence of our people will be equal to guaranteeing all this to labor."

THE CALL OF THE WILD

Guns are being examined, high boots oiled and all the other gear of the sportsman overhauled — the hunting season is under way. Reports from the haunts of the moose, the bear and the deer are like music in the hunter's ear. Game is plentiful. The dry spells in the spring were favorable for the game birds. Partridge are whirring and the curlew calling. There's plenty of them if you know where.

A tab on conditions throughout the Province is being kept by the General Tourist Agent of the Canadian Pacific Railway. He will arrange your hunting trip or place his knowledge at your disposal. Get in touch with him at Room 236, Windsor Station, or call at the City Ticket Office, 201 St. James St. W., phone Harbour 4211. Any Canadian Pacific Ry. Ticket Agent will gladly advise you and ensure your trip a successful outcome.

A Financial Sheet Anchor

By ERNEST PITT

The terrific slump which hit the stock market again and the unhappy news that hundreds of millions of dollars were lost through the drop, emboldens me once more to stress the advisability of dividing one's investments and speculations, keeping some of one's money in property which, if it seldom booms, still less seldom slumps, and never vanishes into thin air.

Some of the New York dispatches regarding the market slump went so far as to blame the small traders for making matters worse by getting scared and dumping their holdings on the market. This seems rather rough on the small man. It was bad enough for him to lose his money without having his wealthier fellow speculators blame him for it. Truly, if one may be pardoned for taking liberties with a great poet "Unlucky lies the head that carries a margin account."

On the other hand it would not be fair to blame the stock exchange and stockbroking generally for these disasters. It is hard to conceive how this continent could have been developed as it has, without the aid of the stock exchange, which has linked up with banking, insurance and so forth, as essential parts of the machinery of business. It is probably the most practical and economical machinery for financing large enterprises that could be devised. True, the entry of small traders into the market in such large numbers recently has exercised an influence that many big traders cannot understand. A million small traders may influence the market in a way which will completely upset the plans of the banks and the big corporations; and it is much harder to gauge what a million men in the street will do, than to figure out what the investment trusts, big companies and leading operators will do.

All of this however, simply tends to bear out the contention that the more hectic the move on the stock market, the more important it is that a man should have a financial sheet anchor, and nothing better can be conceived along these lines, than, say, the ownership of one's own home, and if possible a home for one's business. Carefully selected as regards site, the property is an investment which, for a long hold has as many attractions as stocks would have. And meantime it is bringing in returns directly and indirectly — not only by the saving of rent but by the added comfort it gives and the standing it establishes for one in the community. Your credit is always good when you own your own home.

It is not advisable for any one to lock up all his money in real estate; but it cannot be considered as other than a wise and prudent measure to lock up in the safe the title deeds to at least one well selected piece of real estate, along with a few sound bonds and gilt edge stocks. That gives one something substantial to lean on while he is taking a chance for the big profits with the balance of his funds.

Real Estate is not as liquid as the other securities but it is the last word in stability, and provided you pay your taxes, there is no danger of margin calls on it. Incidentally, the community benefits by an increase in the number of people who own their own homes. They take an interest in civic life, and are ready to back movements for the benefit of the city. Perhaps some day Montreal will reach as big a proportion of home-owners as Toronto.

It is easy, and not costly, to get information as to good real estate. The market does not close at three o'clock and there are any amount of reliable brokers who can always find time to explain to the prospective investor anything regarding which he is in doubt.

Some Facts About Watches

A watch is composed of 165 parts, and requires about 3,600 operations to produce a complete timepiece.

The jewels are mostly ruby or sapphire, their practical purpose being bearings for the small pivots and other places where friction must be reduced to the minimum.

The balance wheel is supported by a balance staff, made of tempered steel the pivots or bearings of which are about four thousandths of an inch in diameter, or about twice the thickness of writing paper. The reason for their being small is that the balance wheel must make 432,000 excursions of about three-quarters of a turn each, every twenty-four hours to keep correct time. This could not be done with large pivots, unless greater power could be used than there is space to be utilized for power plant, or main spring as it is commonly called. The balance wheel with its hair spring is the governor of the time.

The old style solid balance wheel may vary between temperature of 40 degrees and 90 degrees as much as six minutes in twenty-four hours.

The compensated, or adjusted balance wheel is made up of over twenty pieces of metal, proportioned in such a manner that the temperature, hot or cold, does not affect the time.

The power is transmitted from the main spring to the balance wheel by means of an escapement through a train of wheels and pinions so proportioned, that the minute hand makes one full revolution every sixty minutes, and the second hand one revolution every sixty seconds. The escapement consists of an escape wheel of 15 teeth and a pair of jewels mounted on an arbor supported the same as the balance staff, which, when in motion, allows one tooth of the escape wheel to move on one-fiftieth of one revolution each time the balance wheel makes one of its 432,000 excursions per day.

The higher grade watches are given the utmost care in all detail of construction. Only the most skilled mechanics should be employed to handle them.

From the above mentioned facts you would naturally expect a watch to be a very delicate machine, and so it is. However, given proper care, one will produce almost perfect results through a period of a great many years. Possibly we should emphasize the words "proper care." A watch is amply strong to stand any ordinary use in the pocket but must not be subjected to bumps such as dropping or knocking against hard objects.

Oftimes a bump will bend a pivot or crack a jewel. The watch runs but never will it keep as good time as it did before the damage was done, until it is again put in its original perfect condition.

The timepiece of today is no longer a luxury, but a necessity, considered so by women as well as men.

Comparatively few know anything about the construction of a watch or the care it should receive. The rule seems to be not to have anything done to it until it stops. Usually a watch will run months after the last atom of oil is used up. Imagine, if you can, running an automobile or locomotive until the oil is all worn out, and continue running that machine until it will stop and refuse to go for lack of needed attention. Fortunately, or otherwise, a watch is so constructed that oil cannot be applied with an oil can. It must be placed between the jewels where the capillary attraction keeps the pivots lubricated or on bearings not capped with end jewels, a small amount can be applied when the watch is put together, which is usually sufficient to last from one to two years.

How accurate should a watch run? The U. S. Bureau of Standards has made many tests of watches. The time specifications for military strap wrist watches are: That the watch on a 15-day test, run without more than two minutes variation in 24 hours. Therefore, a lady's small wrist watch, should be considered good when it runs within that time.

It is important to know that your watch will perform properly according to the size of the movement, provided the watch is given proper care and not injured, in accordance with a chart prepared by the watch manufacturers. A man's 18, 16, or 12 size movement should be overhauled and oiled every eighteen months; a man's railroad watch every twelve months; a lady's 10, 12, or 9 line watch rectangular and oval, every nine months. This will insure almost unlimited service.

Preventive Medicine is Supreme Human Science

Everybody is familiar with the old story of how the Chinese were supposed to pay their physicians, in days gone by — the doctors receiving remuneration only so long as their patients were well.

Whether, in terms of human nature such a system would work out well, or whether, as seems more likely, the poor physicians would suffer by never being paid at all, is a horse of another color. And why spoil a good old story by looking into it too closely?

There is, however, a good deal of sound psychology in the viewpoint that in times of health, one should prepare for — or guard against — sickness. Only a few days ago Sir William Arbuthot Lane, one of the world's greatest surgeons, told a London representative of the United Press that "preventive medicine will be the supreme human science of this century."

And now the Metropolitan Life Insurance Company has some amazing figures to prove that during the twenty years in which the Metropolitan's Welfare Division has functioned the mortality of its Industrial policy-holders has declined at a rate twice as great as that of the general population. In early childhood, that is, at ages 1 to 4 years, the margin in favor of the insured, although considerable, is smaller than at all later age periods. But after age 5, this margin in favor of the insured, although considerable, is smaller than at all later age periods. But after age 5, this margin is

Preventive Medicine is Supreme Human Science

very striking. At ages 10 to 14, 35 to 44 and 45 to 54 among males, and 15 to 19 and 45 to 54 among females, the drop in mortality among the insured approximated twice that for the general population. At ages 55 to 64, the improvement among the insured males was five times that shown for the general population, while among females it was more than 18 times as great. At ages 65 to 74, the insured registered substantial declines, although the death rate actually increased in the general population for each sex.

It is particularly significant that, whereas the mortality of persons after 53 in the general population has either improved very slightly or has actually increased, the death rate among the insured has shown consistent, substantial declines. It is for this reason that the expectation of life of the insured, at the higher ages, is still increasing, while that of general population stays near the earlier level.

WISDOM

Miss Snips: "I wonder why Maud gave her age as twenty-five when she married that rich old man?"

Miss Snaps: "Oh, I suppose she made a discount for cash!"

Game Warden: "Hey, young man, what's the idea of hunting with a last year's license?"

Biles: "Oh, I'm only shooting at the birds I missed last year."

LeMonde Ouvrier-The Labor World

Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the
Province of Quebec Organized Workers
Le porte-parole des ouvriers organisés
de la Province de Québec

Member of la Presse Internationale
Ouvrière d'Amérique
Member of the International Labor Press
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
Secretary, Editorial Department

All Imperial Products are
manufactured in Canada
by Canadian workmen, at
our six modern Refineries,
one of which is located at
Montreal East.

IMPERIAL OIL LIMITED

Steel Products of Every
Description
From ore to finished product
—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL
Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

AT THE PLAYHOUSES

AT HIS MAJESTY'S
Eve Francis and her French company will remain at His Majesty's Theatre for a third week. The programme will be as follows: "La Flamme," by Kistemakers, Monday and Tuesday evenings and Wednesday matinee; "Le Renard Bleu," Wednesday evening; "L'Homme Eclairci," Thursday evening; "La Rose d'Angora," a new play by G. Saurer, Friday evening and Saturday matinee, and "Seigneur" Saturday evening.

AT THE ORPHEUM
The Orpheum Players will offer "The Scarlet Woman," at the Orpheum Theatre. A costly by Zola Sears, the play deals with a young girl from a small town who goes to New York in search of romance and adventure. Not finding them there, she returns home but, to ensure against her loneliness, she adopts a baby and takes it along with her. The infant's advent in the girl's home town has unexpected results, about which most of the comedy is built up.

AT THE IMPERIAL
"Big News" an all-talking film about newspaper life, will be the feature at the Imperial Theatre. The leading roles are played by Carl Lindbergh and Robert Armstrong. Carl Randall and Virginia Watson, in "Musical Moments," will head-line the vaudeville bill. Other acts will be Medley and Duprey, in "You'd Never Expect It"; Ray Harding and his seal in "Versatility are done in"; Bert York and Ed. Lord, in "The Conductor"; Grace Ederle, singer; and Paul Kodak and Sister Jugglers.

AT LOEW'S
The feature picture at Loew's Theatre will be "Speedway," a sound synchronized film of automobile racing life. William Haines is the star. The cast includes Anita Page, Ernest Torrence, Karl Dane and John Miljan. The vaudeville bill will consist of Buster Shaver and his "Tidy Town Revue," the headliner Bert York and Ed. Lord, in "The Conductor"; Grace Ederle, singer; and Paul Kodak and Sister Jugglers.

AT THE CAPITOL
The all-talking screen adaptation of "Broadway," one of the most successful night club melodramas ever staged, will be shown at the Capitol Theatre. The cast includes Glenn Tryon, Evelyn Brent, Merina Bennett, E. J. Jackson, Oris Harlan, Robert Ellis, Paul Porcasi, Leslie Fenton, George Ovey and Arthur Housman. Some of the scenes are done in natural colors. There will also be a musical by the Capitol orchestra.

AT THE PRINCESS
"The Careless Age," an all-talking film starring Douglas Fairbanks, Jr. and Carmel Myers, will be featured at the Princess Theatre. With scenes in London and Lake Como, the picture tells of an affair between a sophisticated actress and a young boy, which the former takes so lightly and the latter seriously. The supporting cast includes Kenneth Thomson, Holmes Herbert and Ethel Nov. Miss Myers is the heart of the show, during the course of the picture.

AT THE GAYETY
The burlesque attraction at the Gayety Theatre will be "Laffin' Thru." The featured players are "Peaches," dancer, and Joe Van, comedian. Other principals are Lee Dunn, Roy Sears, Sam Rice Jr., Don Proctor, Ed. Phillips, Alvin Conley and Leona Reed. There is also a singing chorus.

AT THE PALACE
With a run of four straight weeks at the Roxy Theatre, New York, during which time it shattered every available record, "The Laffin' Thru" will be the feature attraction at the Palace Theatre. It is the all-talking sequel of "What Price Glory?" with its story written by Maxwell Anderson and Edw. Pine Stalling, Victor McLaglen and Edmund Lowe are again cast as Captain Flagg and Sergeant Quirk, respectively, and Lily Damita has a prominent role.

EVERY VACATION APPEAL

A land that contains every vacation desire is one that appeals to the masses. A land which offers hotel life or up-to-date log cabins or the making of one's own camp beside lakes, has also that special appeal. The Province of Ontario can offer you all that and more and especially to those who are keen on the outdoor life at this time of the year. Boating, fishing and a trek through primeval fastnesses, right into the pathway which shows the spoor of big game. You gaze with eagerness upon the signs, brace back your shoulders for you know the skill of man has a tricky competitor. This gives the thrill to life when your wits are matched against something which realizes your presence before you. The moose and deer are eagerly waiting. You are also eager. Don't kill that eagerness but call at the City

POWER CORPORATION OF CANADA
CORISTINE BUILDING
MONTREAL

SUN OIL COMPANY
Limited
Producers, Refiners,
Shippers & Exporters
of
Petroleum and all its Products
1112 ST. PATRICK STREET
MONTREAL

Ticket Office, 201 St. James St. W., or phone Harbour 4211, or on any Canadian Pacific Ry. Ticket Agent, and then "A hunting we will go."

To Everywhere in Canada

Spanning the continent from Atlantic to Pacific—reaching every provincial capital—serving every important centre and every important seaport—penetrating the rugged Rockies and touching picturesque seacoast resorts—the Canadian National is synonymous with Canada. Over twenty-three thousand miles of rail lines reach out to every part of the Dominion and cross the border into the United States. Paralleling these lines in Canada is the service of the Canadian National Telegraphs and Canadian National Express. At various points are located "Canada's Hotels of Distinction," operated by the Canadian National. The Canadian National is a pioneer in every feature of travel comfort and luxury in Canada. Radio reception on trains (first in the world)—special dining car service for children—chambrettes (single rooms) on sleeping cars—sun-room—lounges—buffet cars with soda fountain—all-steel trains—all-electric cars and locomotives—have established the Canadian National as a factor in travel in America.

Whether Your Journey Be Long or Short, a Business Trip or a Vacation, Travel Via Canadian National.

USMC
United Shoe Machinery Co.
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

Smoothtop

See them in our Showrooms
At the peak of gas range perfection — there is no better value at any price. Exclusive features and appearance. Made in Montreal. Priced from \$55.00.

Montreal Light Heat & Power
CONSOLIDATED

The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED
Office and Warehouse
96 PRINCIPAL STREET
ST-LAURENT DE MONTREAL

THE GURNEY Foundry Company, Ltd.
Stove Works:
ST-LAURENT DE MONTREAL

Canadian Car & Foundry Co.
Limited
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.
621 Craig St., West, Montreal

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Canada Cement Bldg., MONTREAL
Subsidiaries:
Canadian Explosives Limited, Dominion Cartridge Company Limited, Canadian Fabrikoid Limited, Flat Paint & Varnish Limited, Arlington Company of Canada, Limited, Canadian Ammonia Company Limited, Triangle Chemical Company Limited, Canadian Salt Company Limited, Cassell Chemical Company Limited, Cassell Cyanide Company Limited.

LAPORTE, MARTIN LIMITED
EPIQIERS EN GROS
584, rue Saint-Paul Ouest
Tél. Main 3786 MONTREAL

HALLS TO LET
For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIE
817 ONTARIO EST
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

DOMINION BRIDGE CO. Limited
Head Office & Works at LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

A GREAT CANADIAN INDUSTRY
PRUE
DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

J. SYLVIO MATHIEU SERVICE DE TOILETTE
Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nappe, Napkins, Serviettes de bûchers, etc., et tout autre article à l'usage de la toilette.
Linge de famille à la livre.
Buauderie: 1871, rue CARTIER
Tél.: AMherst 8566
Résidence: 2410, rue SHEPPARD
Tél.: AMherst 1652

POWER CORPORATION OF CANADA
CORISTINE BUILDING
MONTREAL

SUN OIL COMPANY
Limited
Producers, Refiners,
Shippers & Exporters
of
Petroleum and all its Products
1112 ST. PATRICK STREET
MONTREAL

Ticket Office, 201 St. James St. W., or phone Harbour 4211, or on any Canadian Pacific Ry. Ticket Agent, and then "A hunting we will go."

Have Your Shoes Soled With USKIDE

The Wonder Sole for Wear
Wires and Cables—Telephone Apparatus
Fire Alarm and Police Signaling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment
Made in Canada by
Northern Electric
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED
Makers in Canada of High Grade Papers
Head Office
407 McGill Street MONTREAL

Our Leading Amusement Places
Dans nos Théâtres

More than a Theatre
A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD
at
LOEW'S
The Union-Right Through
Million Dollar Playhouse

PALACE
St. Catherine W., opposite Victoria St.
The Stars of "What Price Glory?"

VICTOR MCLAGLEN
EDMUND LOWE
Continue their Scrampling in
"The Cock-Eyed World"
Hargain Matinee 11 a.m. to 12.30 P.M.
VITAPHONE and MOVIE TON

IMPERIAL
"BIG NEWS"
An All-Talking film about newspaper life
With
Carol Lombard & R. Armstrong

GAYETY
Bigger and Better Burlesque
Telephones: LA. 0016-0017
"LAFFIN' THRU"
With
"PEACHES"
And JOE VAN comedian
Special Matinee Daily — 25 cts.

ORPHEUM
Home of High Class Stock
TELEPHONES: HA. 0201-0202
The Orpheum Players Present
ANOTHER LAUGH HIT
"The Scarlet Woman"
A Comedy
By ZELDA SEARS

Nouveau NATIONAL
Coin Ste-Catherine et Beaudry
COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE
ANNA VUES ANIMÉES
I. P. M. Soirées 6.30 P. M.

The ELECTRA Theatre
1114 St. Catherine Street West
near Amherst
The Best Show in Town
at Reasonable Prices

THE MIDWAY THEATRE
Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW
POPULAR PRICES

CENTURY THEATRE
Monk Boulevard, VILLE-EMARD
Always a First Class Show
Regular Prices.

PARK THEATRE
Church Street, VERDUN
A High Class Picture Show
Popular Prices.